

Nouveaux enjeux en santé animale : la vaccination un enjeu majeur, point de vue d'une entreprise du secteur

Frédéric GRIMAUD

Président du Directoire du Groupe GRIMAUD, 2ème acteur mondial de la génétique multi-espèce
Président de Filavie, développeur de solutions biologiques innovantes pour la santé animale

Thomas PAVIE

Docteur vétérinaire et Directeur de Filavie

La déclaration par l'OIE (organisation mondiale de la santé animale) en 2011 de l'éradication mondiale de la peste bovine démontre, si besoin en était, l'intérêt et la puissance de la vaccination pour la santé animale et au-delà pour la santé humaine.

Il est communément admis que la prévention est la meilleure des médecines. Sans nier l'intérêt thérapeutique des antibiotiques, dont l'efficacité doit cependant être préservée, les vaccins restent le socle fondamental sur lequel s'édifie toute politique de santé animale.

Le monde évolue bien sûr en permanence avec parfois des changements qui s'accroissent. De nouvelles maladies émergent, d'autres resurgissent sous l'influence du changement climatique, de l'intensification de la production, des mouvements humains et du commerce international toujours plus importants. Ces évolutions posent de nouveaux défis pour les acteurs de la santé animale, et notamment aux entreprises du secteur.

Le premier défi est celui de la vision des enjeux liés à la santé animale, et de la façon dont l'entreprise s'inscrit dans ce cadre pour y répondre. Le XXème siècle a sans doute été l'apogée des sciences « dures » - physique et chimie en tête - qui ont permis des avancées spectaculaires en terme de santé et développement humain, donnant l'illusion que nous allions vaincre définitivement et à brève échéance les fléaux qui ravageaient l'humanité, faim et maladie. Mais en ce début de XXI siècle, ces certitudes sont ébranlées par la réalité : maladies émergentes, antibio-résistance, etc. La Nature fait de la résistance. Le concept de "One Health" / "Une Santé" s'impose alors pour mieux appréhender la situation tant environnement, santé humaine et santé animale sont intimement liés. C'est une perspective plus

inclusive, « circulaire » (certains disent holistique) qui met en évidence les flux entre les différents compartiments (homme / environnement / animaux). C'est désormais l'équilibre entre ces compartiments qui est source de croissance. Prévenir et contrôler les maladies animales, c'est préserver et faire croître les économies, dynamiser les communautés locales, améliorer la santé notamment des plus vulnérables que sont les enfants et les personnes âgées, protéger l'environnement en réduisant les impacts. La garantie d'une alimentation saine, suffisante et nutritive pour tous dans une époque de rapide croissance de la population mondiale dépend de notre capacité à garantir la bonne santé des animaux productifs. En soignant les animaux, ce sont les hommes dont nous prenons soin.

Le second défi est celui de l'innovation. La vaccination a toujours joué un rôle de premier plan dans la médecine préventive vétérinaire, et ce quasiment depuis sa découverte moderne au XIX siècle. Cependant la prévention n'est pas une discipline statique. Les agents pathogènes, organismes vivants obéissant aux lois de l'évolution, s'adaptent constamment à leur environnement, lequel est aussi en plein bouleversement au niveau global. La vaccinologie, confrontée à ces changements, a su globalement développer des outils pour faire face à cette variabilité naturelle des pathogènes. A côté des productions de vaccins de masse, adaptés aux grandes pathologies, mais de composition difficilement modifiable, les autovaccins sont une solution pour augmenter l'arsenal thérapeutique en prenant en compte la singularité des élevages et des différents systèmes de production. Dans le domaine viral, les vaccins territoriaux, développés à partir de souches isolées sur une zone donnée et dans des plateformes dédiées respectant les

normes internationales GMP (Bonnes pratiques de fabrication), permettront de réduire le délai de production du vaccin à quelques semaines. Outre l'intérêt pour prévenir les maladies, réduire l'excrétion des pathogènes, ou limiter l'utilisation secondaire d'antibiotiques, l'utilisation de vaccins homologues dans des délais courts permettra d'alléger les programmes d'intervention vaccinale (en les ciblant) et de lutter contre les potentiels échecs vaccinaux. L'innovation remplit ainsi son rôle premier, qui est de produire plus avec moins.

La vaccination elle-même est en pleine évolution. Les technologies rapides, ainsi que l'irruption des moyens portables de communication (smartphone ...) replacent le vétérinaire de terrain au cœur du processus. Plus que jamais, le vétérinaire a un rôle accru pour alerter, diagnostiquer, traiter et faire remonter les informations capitales sur l'efficacité des traitements. Cette surveillance plus fine, plus précoce des souches de pathogènes évoluant au sein d'un compartiment de production ou d'une zone donnée, couplée avec des systèmes d'identification électronique et des moyens de traitement des données en masse (« Big Data »), devrait permettre d'améliorer la prévention des maladies animales en optimisant les coûts tant pour les producteurs que pour les autorités.

Il faut aussi prendre en compte la demande sociétale croissante des consommateurs pour plus de naturalité dans leur alimentation. Ce mouvement de fond joue en faveur de la vaccination, qui s'appuie sur le mécanisme naturel de défense immunitaire. Cette demande requiert également des exigences de bien-être animal (et humain), notamment en lien avec les opérations de vaccination, que les entreprises se doivent de prendre en compte.

Le troisième défi auquel les entreprises de la santé animale sont confrontées, et non des moindres, est celui des potentiels obstacles à l'innovation.

L'encadrement réglementaire de l'activité pharmaceutique vétérinaire, légitime et nécessaire pour garantir une santé publique vétérinaire rigoureuse et de qualité, ne doit pas devenir un frein à l'innovation. Les maladies animales évoluent selon des temps et des cycles qui ne sont pas nécessairement ceux du temps

administratif. Selon l'OIE même, dans de nombreux pays, la législation vétérinaire est encore inadaptée aux défis actuels et futurs. La réactivité que doivent déployer les producteurs de vaccins pour trouver des solutions exigées par les éleveurs se heurte souvent à l'inertie inhérente à tout processus de modification législative. Les rigidités réglementaires peuvent aboutir dans le pire des cas à encourager les comportements frauduleux au niveau global, ou bien à réduire l'arsenal vaccinal, alors que la nécessaire réduction de l'usage des antibiotiques en élevage exige au contraire son extension. Ce risque est particulièrement critique pour les MUMS. A ce titre, nous nous battons au quotidien dans notre laboratoire FILAVIE pour fournir aux producteurs concernés et à leurs animaux des solutions fiables et durables économiquement.

L'autre obstacle majeur à l'innovation tient aux contraintes financières. Le nombre d'acteurs de la santé animale, au niveau global, tend à se réduire. Les moyens à mettre en oeuvre pour développer les innovations sont sans cesse accrus. Le risque est grand pour les entreprises du secteur pharmaceutique vétérinaire d'être entraînées dans une logique financière privilégiant le court terme, alors que les problématiques de prévention et d'éradication des maladies demandent une vision à long terme. L'approche de santé globale « One Health », appel à un renforcement des coopérations entre entreprises, gouvernements, ONG et organisations multilatérales. Les partenariats public privé (PPP) peuvent permettre de réduire cette difficulté, dès lors qu'ils sont établis sur des règles ouvertes et transparentes (délégation claire des responsabilités, gouvernance transparente, cadre réglementaire fonctionnel et application cohérente des règles), avec des processus d'évaluation permettant de garantir aux acteurs le retour sur investissements nécessaire pour pérenniser durablement leur activité.